

La famille Jousseau

Le Cheval de jade

Marie Malcurat



ARTEGE
ÉDITIONS

La famille Jousseau

Le Cheval de Jade

Marie Malcurat

La famille Jousseau

Le Cheval de Jade

ARTÈGE

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

rouillée de sa poche et l'introduit dans la serrure. Un grincement se fait entendre lorsque Charles ouvre la porte en donnant un coup d'épaule. Les quatre amis pénètrent dans la pièce. Les deux Français n'osent rompre le silence que les deux Chinois semblent vouloir maintenir volontairement. Danaël, sûr de lui, se dirige vers le fond de la pièce et appuie sur un petit interrupteur caché par une poutre. Lumière ! Les garçons clignent des yeux, légèrement éblouis. Autour d'eux se dressent tout un tas d'objets hétéroclites : des tentures, des poteries, des coffres, des étagères sur lesquelles sont posés des livres, des chandeliers... Au centre, une table autour de laquelle se trouvent un petit sofa et trois poufs en cuir. Max ne peut s'empêcher de rompre le silence :

– Mais tout est rouge, ici !

Danaël et Charles les regardent amusés et font signe aux deux garçons de s'asseoir sur le sofa. Xavier, après l'avoir ouvert, pose sur la table basse un thermos fumant. Pendant ce temps, son frère approche quatre petites tasses rouges.

– Bienvenue dans notre salon ! Cet endroit n'appartient qu'à nous. Avant, c'était notre père qui venait là avec ses frères. C'est une tradition familiale. Pour que nous soyons toujours unis, nos parents nous confient cet endroit. À nous de nous organiser pour le faire vivre et pour nous y retrouver.

Charles poursuit :

– Nous avons le droit d'y inviter les personnes que nous jugeons dignes de confiance. Nous avons tout de suite vu que vous l'étiez ! Pour venir ici, il y a trois règles à respecter. Elles sont placardées derrière la porte. Vous pouvez aller lire.

Théophile, très touché de la confiance des deux frères, se lève d'un bond et se dirige vers la petite feuille rouge accrochée par un scotch.

– C'est écrit en caractères chinois ! Je suis incapable de la

lire !

Danaël éclate de rire et dit joyeusement :

– De l’autre côté de la feuille, c’est en français ! Papa tient tellement à ce qu’on parle bien votre langue, que l’on a pris l’habitude de tout traduire. Théo décroche donc doucement la feuille et lit à haute voix :

Règles :

Le calme, tu respecteras.

Une fois par semaine, pour boire une tasse de thé vert, tu viendras.

Seul le rouge, couleur du bonheur, tu amèneras.

Théophile retourne s’asseoir auprès de ses amis.

– C’est vraiment extra, un salon comme celui-là.

Max, tout en prenant la tasse que vient de lui servir Charles, ajoute pensif :

– Cela me fait penser à la petite cabane que l’on avait au fond du jardin de notre maison à Libreville¹. C’est dans cet endroit que l’on se retrouvait pour parler de Gloria !

Danaël sourit.

– Papa nous a raconté ce qui vous est arrivé là-bas. Vous avez été très courageux !

En entendant ce compliment, les jumeaux ont les yeux pétillants de fierté ! Sirotant tranquillement le thé vert, Danaël et Charles continuent d’expliquer à leurs hôtes ce qui se trouve autour d’eux.

– Ici, nous mettons toutes les coupes et médailles que nous remportons lors de nos compétitions de Kung-Fu. Là, nous rangeons ce dont nous avons besoin pour la grande fête du nouvel an et surtout notre magnifique dragon.

Max écarquille les yeux :

– Votre dragon ?

Danaël éclate de rire en voyant la réaction de son ami.

– Eh Bien ! Oui ! Pour fêter le début de la nouvelle année, on a l’habitude de présenter la danse du dragon.

Charles poursuit :

– Dans notre pays, le dragon, c’est un animal magique qui représente la noblesse, la bravoure et la chance. Pour le faire danser, on se glisse dessous et on le fait marcher, onduler, sauter. Maman nous a cousu notre dragon avec de belles soies dorées. Vous verrez, nous l’amènerons à Macao ! Ça va être formidable !

En discutant ainsi, les quatre garçons ne voient pas le temps passer. Danaël se lève d’un seul coup !

– Oh ! Vos parents doivent nous attendre pour notre excursion au Pic ! Vite ! Il faut qu’on y aille !

D’un geste habile Charles referme le thermos et empile les tasses. Quelques minutes plus tard, la lourde porte est refermée et les amis grimpent quatre à quatre les marches de l’escalier qui mènent au rez-de-chaussée de la maison. Repassant devant la longue baie vitrée, dans l’enchevêtrement de couloirs, les voilà de retour au salon.

Lucie dévisage ses frères. D’où viennent-ils ? Que manigancent-ils donc ? Il va absolument falloir leur demander ! Jusqu’à présent, les enfants Jousseau ne se sont jamais rien cachés. Ce n’est pas ici, en Chine, qu’il faut que cela commence ! Les pensées de la fillette sont interrompues par la voix de leur père !

– Bon ! Les enfants, nous partons ! Églantine nous rejoindra pour le pique-nique avec Sarah et maman qui préfère rester avec elles. En route !

Devant l’enthousiasme communicatif de leur père, les quatre enfants attrapent avec fougue leur petit sac à dos. En route pour

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

– Voilà ! Les enfants ! Vous êtes ici chez vous ! Organisez-vous comme vous le désirez. Nous ne vous demandons qu'une seule chose : laisser toujours la porte vitrée de la cheminée bien fermée.

– C'est promis, papa ! Compte sur nous !

Pendant que les parents s'attardent encore quelques minutes, les enfants choisissent leur lit.

– Lucie, je veux dormir près de toi, murmure Églantine doucement.

– Pas de problème, sœurlette ! Et je propose que l'on se mette tout près de la cuisine. Comme cela, demain matin, nous pourrons préparer le petit-déjeuner pour tout le monde.

– Et nous, on se met à côté de la porte, s'exclament en chœur les jumeaux. Nous ne craignons pas les bruits de la forêt !

– Comme je veux gérer la cheminée, je me mets ici, ajoute très sérieusement Xavier.

– Eh bien, c'est parfait, les enfants ! Nous allons vous laisser ! Ne tardez pas à vous coucher ! Demain, nous devons finir les préparatifs du nouvel an.

– À demain !

Une fois faits les derniers baisers, Max referme la porte de la maisonnette et court s'écrouler sur son lit.

– Que l'on est bien, ici !

Tout en se redressant, il poursuit :

– Mais, c'est drôle ! Cet endroit ressemble beaucoup à votre salon de la maison de Hong-Kong ! Tout est rouge !

Xavier et Charles se lancent un regard complice.

– Bien vu, Max ! Tu sais, c'est vraiment important pour nous. Cette tradition remonte à plusieurs générations dans notre famille !

Danaël poursuit :

– Il y a deux ans, cette maison était encore complètement à

l'abandon. C'est Kim, notre chauffeur, qui nous a aidés à tout réparer et à tout installer. Il nous a fait de nombreuses étagères, a installé les banquettes sur lesquelles nous allons dormir, et a ramoné la cheminée. Lucie s'arrête subitement de ranger ses habits dans le placard ouvert à cette intention.

– Vous avez l'air de beaucoup l'apprécier, votre chauffeur ! Vous le connaissez depuis longtemps ?

Surpris de la question posée par Lucie, Danaël poursuit :

– Oui ! Il est arrivé bien avant que l'on naisse. Comment ne pas l'apprécier ? Il est si gentil avec nous ! Pourquoi demandes-tu cela, Lucie ?

– Oh ! Pour rien !

Églantine coupe la parole à sa sœur qui commence à rougir du menton jusqu'aux oreilles :

– Je sais pourquoi tu veux savoir ça, moi !

– Pourquoi ?

– C'est parce que votre chauffeur a eu une attitude très étrange lorsque nous nous sommes arrêtés tout à l'heure devant le grand hôtel en forme de lotus.

– Oui ! Exact ! Il a démarré au quart de tour !

Lucie se tourne vers ses frères et sa sœur et lâche dans un souffle :

– En fait, vous me croirez si vous voulez, mais lorsque nous nous sommes arrêtés. J'ai aperçu à nouveau l'homme de l'arrêt de bus. Il ne nous a pas vus car il était en grande discussion. Mais par contre, j'ai vu le regard de votre chauffeur Kim se diriger vers lui. C'est à ce moment-là, qu'il a changé d'attitude et a démarré en vitesse. Comme s'il ne voulait pas que cet homme le voie.

Les trois frères Yip réagissent unanimement :

– C'est invraisemblable, clame Charles.

– À mon avis, vous vous montez la tête pour rien, ajoute

Danaël.

– Cette histoire est absurde !

Les enfants Jousseau échangent un petit signe de tête. Églantine ne peut s’empêcher de laisser échapper un long bâillement.

– Bon, il faut que l’on se couche, décide Xavier. Pour nous laver les dents, le lavabo est là. Par contre, les toilettes sont dehors. Il suffit de sortir par la porte d’entrée, de longer le mur sur la gauche. Là, se trouve une porte. Ce sont les toilettes ! Il vaut mieux emmener une lampe de poche pour y aller car Kim ne nous a pas encore remis l’électricité.

Une bonne demi-heure plus tard, les huit enfants sont couchés bien au chaud sous les lourdes couettes de plumes d’oies. Lisboa est étendu sur le tapis rouge déroulé devant la cheminée.

– Charles, tu n’aurais pas une histoire à nous raconter avant de dormir ?

– Quel genre d’histoire voulez-vous ?

– Une légende, par exemple ! lance Pierre, très friand de mythologie.

Charles réfléchit quelques instants tout en contemplant les flammes qui s’agitent dans l’âtre.

– Raconte-leur l’histoire de notre maison, s’exclame Danaël.

– Oui ! Bonne idée ! Cela va leur plaire ! poursuit Xavier !

– Bon ! D’accord ! Alors, voilà, il faut que vous sachiez que la maison dans laquelle nous sommes existe depuis de très nombreuses années. C’est une maison qui se trouve en bord de mer car elle fut construite par le fils de la déesse de la mer, A-Ma. La légende raconte qu’un jour, une jonque, partie d’une province chinoise par beau temps pour traverser la mer de Chine, se trouva soudainement prise dans une effroyable tempête. Tout le monde avait déjà perdu espoir lorsqu’une jeune et belle

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Chapitre 5

La boîte à secret

– Voilà ! Nous sommes arrivés au centre de Macao. Il n'est pas encore 15 heures 30. On pourrait se promener dans ces ruelles. Il y a tout un tas de petites boutiques.

Lucie et Églantine, qui aiment particulièrement flâner devant les magasins, sont ravies.

– Excellente idée !

– Nous pourrions en profiter pour acheter le cadeau d'anniversaire de maman. C'est dans huit jours.

Charles et Danaël entraînent à leur suite le petit groupe. Dans les ruelles, beaucoup de touristes se promènent. Bon nombre de ces personnes viennent admirer les édifices qui datent de la période où Macao était habitée par les Portugais. Des Philippins, des Hongkongais, des Japonais et même des Européens circulent ici et se prennent en photo joyeusement. Ravis de toutes les boutiques de souvenirs qui se trouvent là, les sacs se remplissent de gâteries les plus diverses : poisson salé, cookies, morceau de porc et de bœuf... Lucie s'arrête tout à coup devant une petite boutique située un peu en retrait. De l'extérieur, on peut apercevoir un amas d'objets vieillots et assez hétéroclites. Du joli meuble en bois de rose, en passant par des peintures ou des services à thé en porcelaine.

– On peut rentrer ici ? Regardez cette belle boîte en laque rouge. Elle est superbe ! Je suis sûre que cela plairait à notre mère.

– On peut toujours entrer, mais à mon avis, cela risque d'être cher pour votre porte-monnaie.

Lucie pousse donc la porte sculptée et fait tinter les jolies clochettes suspendues derrière. À l'intérieur de la boutique, tout est sombre. Un lourd rideau de velours rouge retombe derrière la porte. Une douce musique vient caresser les oreilles des enfants.

– Il n'y a personne, chuchote Maximilien, peu sensible à l'ambiance poétique de l'endroit.

Un léger toussotement qui vient du fond de la boutique le fait sursauter. Les enfants se retournent vivement.

– Bonjour monsieur, dit Charles en mandarin. Mon amie est intéressée par la petite boîte en laque rouge que l'on aperçoit à travers votre vitrine. Pourriez-vous nous la montrer ?

Sans répondre, le vieil homme assis dans la pénombre fait un signe de la main indiquant le bel objet. Charles se tourne vers Lucie.

– Tu peux aller le chercher.

Lucie, très impressionnée, ne se fait pas prier et revient avec le précieux objet.

– Elle est magnifique. Encore plus belle de près ! Peux-tu lui demander combien elle coûte ?

Après un court échange en mandarin, Charles se tourne vers Lucie.

– Il dit qu'elle coûte 200 patacas.

– Cela fait 20 euros, complète Max qui, pour une fois, calcule plus vite que Lucie.

Le vieil homme se lève difficilement et s'approche de la fillette. Derrière ses tout petits yeux, une lueur de malice apparaît. Sa barbiche noire toute fine donne l'impression de ne tenir qu'à un fil. Lucie recule d'un pas, impressionnée par le petit personnage. Le vieil homme s'empare de la boîte et la retourne dans tous les sens. Un léger petit cliquetis se fait entendre. Comme le bruit d'une clef prisonnière à l'intérieur. S'adressant à Charles, l'homme se lance dans une longue tirade

aux accents harmonieux. Puis, la main placée devant sa bouche, il laisse éclater un petit rire strident. Charles prend la boîte de ses mains et la tend à Lucie en riant à son tour.

– Il dit que si tu arrives, en moins de cinq minutes, à trouver comment on ouvre cette boîte pour en récupérer la clef, elle est à toi, gratuitement. Sinon, il te la vend 200 patacas. C’est une boîte à secret. Elle vient de Chine continentale, de la région de Mongolie intérieure. Elle a été peinte par un artiste chinois.

Lucie, qu’aucun défi n’effraie hoche la tête et s’adresse à Théo.

– Tu peux lancer ton chronomètre, frerot ! J’ai toujours aimé les casse-tête !

Danaël s’approche de la fillette, les yeux brillants d’excitation.

– Attention, Lucie, tu ne sais pas dans quoi tu te lances ! Pour réussir à l’ouvrir, tu dois trouver un certain nombre de mouvements qui se succèdent et qui te permettront de débloquer le mécanisme.

Lucie écoute à peine les propos de Danaël. Très concentrée, elle commence par retourner la boîte dans tous les sens et à l’examiner attentivement. Puis, de ses doigts fins, la fillette manipule délicatement les petits panneaux qui coulissent aisément les uns contre les autres. Les minutes s’écoulent. Le vieil homme, amusé, observe la scène. Max, les yeux rivés sur son chronomètre s’exclame :

– Dépêche-toi, Lucie, il ne te reste qu’une minute !

La jeune Française reste calme. Ses mouvements se font de plus en plus précis, de plus en plus rapides. Un panneau coulissé, tiré vers l’arrière, tourné et passé derrière l’autre. Lucie prend de l’assurance. Tout à coup, un petit claquement sec suivi d’un bruit de ferraille. Tous les regards se tournent vers le sol.

– La clef ! hurlent en chœur les enfants.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pas passer inaperçus ! À mon avis, le mieux, c'est qu'il n'y en ait que deux ou trois d'entre nous qui y aillent.

– Oui, tu as raison ! Et puis, il faut que l'on prépare les décorations pour le nouvel an. C'est demain soir et maman nous a donné tout ce qu'il faut : les banderoles rouges, les crayons dorés, les corbeilles pour les fruits et tout ce qu'il faut pour confectionner les bouquets. On a du travail à faire ! Il faut que la fête soit parfaite ! Ce n'est quand même pas cette histoire qui va venir nous saper le moral !

Devant l'enthousiasme de Charles, le moral de la petite troupe remonte. Seulement, une question reste en suspens : qui va aller sur la plage à cette heure de la nuit pour essayer de trouver la fameuse grotte ?

Théo et Max, toujours prêts pour partir à l'aventure, se portent volontaires. Charles et Xavier également.

– Prenons ces lampes torches. Même si la nuit est claire grâce à la pleine lune, nous en aurons peut-être besoin ! Emmenons également ce téléphone portable. On ne sait jamais ! Nous vous appellerons sur le téléphone fixe de la maison si c'est nécessaire.

– Et Lisboa ? Vous devriez l'emmener avec vous, murmure Lucie, inquiète pour les quatre garçons. Regardez, il n'attend que cela.

En effet, le chien, debout devant la porte semble avoir compris qu'une mission d'exploration allait commencer. Charles attrape une laisse puis le matériel nécessaire : lampes torches, barres de céréales, briquet, téléphone et ficelle s'entassent pêle-mêle dans le petit sac à dos bleu marine.

– Je déteste attacher Lisboa, mais si nous ne voulons pas nous faire repérer, il faut éviter de le laisser courir devant nous.

Lucie se rapproche de Maximilien et attache la fermeture éclair de son blouson. Les laisser partir ainsi alors qu'autour

d'eux plusieurs personnes semblent si étranges, cela ne la laisse absolument pas tranquille.

– Je devrais peut-être aller avec vous !

– Mais non ! Tu dois rester ici pour veiller sur Pierre, Églantine et Danaël.

– Et puis, ne nous regarde pas avec cet air abattu ! On a l'impression que l'on part faire la guerre à l'autre bout de monde et que tu ne vas pas nous revoir avant deux ans !

Lucie sourit ! En effet, peut-être dramatise-t-elle un peu ! Après tout, il ne s'agit que d'aller voir s'il existe une grotte sur la plage !

– Envoyez-nous régulièrement des messages lorsque vous serez sur place, sinon, nous risquons de nous inquiéter !

– Promis, nous rédigerons des SMS pour vous tenir informés de nos découvertes !

Charles ouvre la porte de la maison et déclare avec autorité à ceux qui restent :

– Surtout, fermez la porte à clef derrière nous et n'ouvrez à personne !

Danaël, jusque-là resté à l'écart, s'avance et pose une main protectrice sur l'épaule d'Églantine.

– Pas de problème ! Je m'occupe de tout, ici ! Vous pouvez partir tranquille ! Une délicieuse fondue chinoise vous attendra : alors, surtout, ne tardez pas trop !

Quelques secondes plus tard, la porte se referme sur le dos des quatre garçons. Devant les mines sombres et inquiètes des deux filles Jousseau, le plus jeune des frères chinois choisit de faire diversion.

– Allez ! Haut les cœurs ! Nous n'allons pas attendre leur retour sans rien faire ! Nous avons du pain sur la planche ! Avant de commencer à préparer le repas, je vous propose de finir de ranger la maison, puis nous la décorerons comme la tradition

nous invite à le faire.

Lucie s'active et grâce à son efficacité, la petite pièce se retrouve vite en ordre. Danaël, ravi, explique :

– Pour décorer selon l'esprit du nouvel an lunaire, nous devons tout d'abord écrire sur deux grandes banderoles rouges des vers qui se répondent.

Lucie, très intéressée, demande :

– Les vers d'une poésie ?

– Oui, exactement ! Ce sont des vers qui expriment nos vœux pour la nouvelle année qui va commencer. On accroche une bande de chaque côté de la porte de la maison. Comme cela les deux vers se répondent ! Et on en a une petite troisième juste au-dessus de la porte !

Tout en expliquant les traditions de son pays à ses jeunes amis, Danaël a déroulé deux banderoles rouges. Sortant un gros feutre doré, le voici qui dessine des caractères chinois en commençant par le haut pour finir par le bas. Les trois Français sont très impressionnés par sa rapidité.

– Et tu écris quoi ?

– Ce sont les sentences que je préfère. C'est difficile de vous les traduire en français, mais pour résumer, d'un côté j'écris : « Le temps est doux, les pivoines s'ouvrent » et sur l'autre banderole, j'écrirai : « Les hommes en harmonie tous ensemble souhaitent la paix en chanson » !

Églantine et Lucie s'exclament en chœur :

– Superbe !

– Et sur la petite que tu vas mettre au-dessus de la porte, tu inscriras quoi ?

– « Ji xiang ». C'est un vœu pour que l'année à venir soit bonne et que nous soyons heureux.

Tout en répondant aux questions des deux fillettes, le jeune Chinois s'applique pour que les caractères soient tous de la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

mannequin avant de s'asseoir de nouveau au milieu du petit groupe.

– Alors, êtes-vous d'accord pour gérer ce que nous vous demandons ?

Un cri unanime et enthousiaste répond à la question. D'un commun accord, les enfants acquiescent. Charles avec beaucoup de solennité s'exprime au nom de tous :

– Nous vous remercions pour votre confiance. Nous acceptons ce que vous nous demandez avec joie. Lorsque nous aurons fini de dîner et que nous aurons fait la vaisselle, nous réfléchirons ensemble à la façon dont nous allons pouvoir retenir Kim et l'empêcher de téléphoner.

Max qui vient de faire tomber sa crevette dans l'eau bouillante, saute sur sa chaise !

– Vous pouvez compter sur nous ! Nous trouverons forcément une solution ! Avec mes frères et sœurs, lorsque nous étions à Libreville, nous avons bien réussi à déjouer les plans du père de notre amie Gloria !

Devant l'air interrogatif des deux hommes, Charles s'empresse de préciser :

– Oh oui ! Ils ont été exceptionnels !

Malgré l'enthousiasme général, Lucie ne peut s'empêcher d'ajouter :

– Et je propose que nous parlions de toute cette affaire aux parents à notre retour de Macao, après la danse du dragon. Si on le fait avant, notre plan risque d'échouer. Kim avertira ses complices et il ne se passera rien sur la plage.

Tiiiiit ! Un bruit strident vient lui couper la parole. Tout le monde sursaute ! Phil regarde sa montre, se lève et dit :

– Il est l'heure pour moi. Je dois reprendre le bus pour retourner à Macao. Je reviendrai demain dans l'après-midi lorsque vous serez partis. Je me préparerai pour prendre la place

de Kim sur la plage. J'ai la même casquette que celle dont il ne se sépare jamais. Nous comptons sur vous pour nous tenir informés. Si vous avez réussi à le retenir et à l'empêcher de téléphoner, envoyez-nous un message par téléphone.

– C'est d'accord !

Quelques instants plus tard, la porte se referme derrière les deux adultes.

Chapitre 8

La danse du dragon

Ce soir-là, dans la petite maison de la forêt, les cerveaux sont en ébullition. Trouver une idée pour empêcher Kim de se rendre au rendez-vous n'est pas une mince affaire.

– Je propose que nous donnions nos idées chacun notre tour, lance Lucie toujours très efficace et très organisée. Ainsi, en les compilant, je suis sûre que nous trouverons une solution à ce vrai casse-tête !

Tour à tour, chacun expose donc ses idées. Des plus farfelues aux plus judicieuses, un gros mélange est effectué et une heure plus tard, le plan d'attaque est mis en place !

– Bon ! Nous avons bien mérité de nous coucher, soupire Théo tout en bâillant.

– Oui, tu as raison ! Si nous voulons être en forme demain, il faut que nous passions une bonne nuit.

Après avoir éteint toutes les lumières et remis une bûche dans la cheminée, les paupières ne tardent pas à se fermer. Lisboa, en bon gardien, est couché sur le tapis devant la porte.

Le lendemain matin, Max, Théo et Pierre ont réussi à se lever assez tôt pour aller se baigner avec les amis chinois.

– Elle n'est quand même pas bien chaude, cette eau, s'exclame Max en refermant la porte derrière lui.

– Ah ! Ah ! Je croyais que les Bretons ne craignaient pas l'eau froide, ironise Charles en donnant une gentille bourrade au blondinet.

Ce dernier sourit à cette remarque bien envoyée. Pourtant, décidé à avoir le dernier mot, le Breton en question se retourne

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ne semble même pas atteint par le vol de la voiture. Pourtant, c'est son outil de travail. Je le trouve très préoccupé ! Bon ! Les enfants, venez vite, vous allez avoir froid. Cécile et moi, nous vous accompagnons jusqu'à la maison de la forêt. Nous finirons de préparer le dîner du réveillon avec vous. Vos pères nous rejoindront là-bas tout à l'heure. Ils ne sont pas encore rentrés. Je me servirai de votre téléphone pour appeler le commissariat.

Églantine attrape le cou de sa mère, qui la hisse dans ses bras. Marchant d'un pas rapide, Lisboa entraîne le petit groupe derrière lui. Tout à coup, le chien s'arrête net, dresse les oreilles et se met à aboyer fortement. Quelques secondes plus tard, il s'élanche vers la petite maison en jappant. Très surpris, les garçons lui emboîtent le pas et courent derrière lui.

– Nous vous retrouvons là-bas ! crie Philoména à pleins poumons.

Sans même prendre le temps de se retourner, les coureurs gardent le rythme. Quelques centaines de mètres plus loin, ils constatent que les lumières de la maison sont déjà allumées. Lisboa est à la porte. Celle-ci s'ouvre. La grande silhouette de Jo apparaît. Les garçons arrivent auprès de lui tout essoufflés.

– Alors ? Un bateau est bien venu livrer le paquet ? Phil a-t-il pu se faire passer pour Kim sur la plage ? Où est Phil ?

Jo fait signe à ses jeunes amis de stopper les questions. De nouvelles rides se dessinent sur son front comme si un énorme poids venait de s'abattre sur lui. Max et Théo n'osent plus ouvrir la bouche. L'homme rentre dans la maison et s'assoit à table. Plongeant la tête dans ses mains, il se tait un instant puis marmonne :

– Phil s'est bien rendu sur la plage tout à l'heure. Un bateau à moteur est arrivé. Un homme en est descendu. Il a parlé un moment avec Phil, puis, tout à coup, il lui a donné un coup de pied dans le tibia. Cela l'a fait tomber par terre. L'homme lui a

ensuite donné un autre coup sur la tête. Phil s'est évanoui. Ils l'ont alors emporté jusqu'au bateau. Quelques secondes plus tard, ils étaient partis. Je n'ai rien pu faire ! Ils étaient armés !

À ces mots, la porte de la maison s'ouvre. Philoména, Cécile et les fillettes entrent. Lucie s'aperçoit immédiatement que Jo n'est pas dans son état normal. Le jardinier se lève subitement.

– Bonsoir mesdames. Je m'apprêtais à partir !

– Oh ! Jo ! Tu restes avec nous, comme convenu, pour fêter le nouvel an lunaire ! s'exclame avec entrain Philomena ! Nous avons confectionné les raviolis de bœuf que tu préfères et même du canard laqué à la prune et au gingembre !

Jo, très touché de la gentillesse de son amie, sourit.

– Malheureusement, j'ai un empêchement de dernière minute. Je suis désolé. Je dois rentrer chez moi, j'ai à faire ! À bientôt, tout le monde !

Philomena laisse sortir le jardinier, intriguée par ce refus inhabituel.

– Je ne comprends pas, réfléchit tout haut la jeune femme. Les années précédentes, Jo a toujours passé le réveillon du nouvel an avec nous puisqu'il n'a plus de famille. En Chine, très peu de gens passent le réveillon seuls. Certains Chinois font beaucoup de kilomètres pour retrouver leur famille à cette occasion. Les transports comme les bus ou les trains sont complètement bondés. C'est invraisemblable !

Max et Théo accompagnent le jardinier dehors. Théo chuchote :

– C'est le moment pour que nous mettions nos parents au courant de toute cette histoire.

Jo hoche la tête :

– Exactement ! Pendant que vous leur racontez tout, je vais sur le port pour voir si je retrouve le bateau à moteur qui a enlevé Phil. Je reviens le plus vite possible.

– Soyez prudent, surtout ! marmonne Théo qui a du mal à cacher son inquiétude.

Max serre la main de Jo qui lui tapote amicalement l'épaule.

– À tout à l'heure, les garçons.

Ceux-ci regardent leur ami s'enfoncer dans la forêt. Lorsqu'il n'est plus qu'une ombre très lointaine, les jumeaux retournent à l'intérieur de la maison. Un quart d'heure plus tard, la porte s'ouvre laissant entrer les deux hommes que tout le monde attend.

– Papa, s'écrient les enfants Jousseau.

– Papa, s'écrient les fils Yip !

Heureux de retrouver la troupe au grand complet, les pères de famille entrent joyeusement.

– Que cela sent bon, s'exclame le Français ! Je sens que nous allons nous régaler !

Philoména tend les bras vers eux et indique le grand sofa rouge.

– Venez vous asseoir ! Nous allons d'abord formuler nos vœux pour cette année en sirotant ce délicieux jus de fruit frais.

En effet, comme c'est la tradition dans la famille Yip, chacun, tour à tour en cette soirée particulière du nouvel an, doit dire ce qui lui tient le plus à cœur. Philoména et Ignatius commencent le rituel traditionnel. Ignatius sort de la petite sacoche qui ne le quitte jamais, quelques enveloppes rouges.

– Venez, mes garçons ! Voici de quoi vous souhaitez une belle nouvelle année. J'espère qu'elle vous sera profitable et riche en découvertes.

Charles, Danaël et Xavier prennent tour à tour et avec beaucoup de respect les enveloppes tendues par leur père. Celui-ci, comme la tradition le veut, les leur remet en tenant chaque enveloppe à deux mains. Les trois frères s'inclinent respectueusement. Charles s'exprime au nom de ses frères :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

précise aux parents qui ne comprennent pas un mot de cette histoire :

– Vos enfants ont rencontré un homme à qui cet objet a été volé. Il lui appartient. Je suis sûr qu’il sera touché de la bonté de vos enfants, comme moi, je le suis aujourd’hui.

Une larme roule le long de la joue du jeune homme.

– Vous m’avez fait confiance ! Je ne l’oublierai jamais !

Épilogue

Les festivités du nouvel an chinois se sont déroulées dans la joie pendant encore une longue semaine. Les garçons ont pu faire éclater les pétards achetés pour cette occasion. Le vieil antiquaire a reçu la visite des enfants avec beaucoup de bonheur. Lorsque Lucie lui a tendu le précieux cheval de jade, le vieillard avoua avec beaucoup d'émotion qu'il avait appartenu à sa grand-mère. Son bonheur était visiblement immense.

Kim fit découvrir des endroits magnifiques aux enfants et initia les fils Jousseau au kung-fu. Après le départ des Français, il trouva un travail au sein du célèbre *Casino Lisboa* afin d'aider les gens à ne pas se ruiner en jouant.

Jo et **Phil** quittèrent Macao pour aller vivre à Hong-Kong. Là-bas, ils rencontrèrent le rédacteur en chef d'un grand journal qui accepta de les engager comme journalistes reporters.

Après les vacances, **Charles, Xavier et Danaël** retournèrent aussi avec leurs parents à Hong-Kong. Comme avant, ils se retrouvent régulièrement dans leur salon rouge et ne manquent jamais de parler de leurs amis français. Au mur, de nombreuses photos du nouvel an chinois passé en leur compagnie rappellent les moments fabuleux passés tous ensemble.

De retour, en Bretagne, les Jousseau ont repris le chemin de l'école. **Pierre** s'initie à la calligraphie chinoise, **Max et Théo** prennent des cours de kung-fu, **Lucie** a décidé d'apprendre à parler le mandarin et **Églantine** dessine et colorie sans se lasser de magnifiques fleurs de lotus. **Cécile et Dominique** continuent d'écrire à leurs amis régulièrement et espèrent bien les recevoir à leur tour pour fêter le nouvel an grégorien !

Table des matières

Une arrivée mouvementée

Le salon rouge

Macao

Le mystérieux jardinier

La boîte à secret

Trahison

Un ami inattendu !

La danse du dragon

Un réveillon agité

Sous la terre

Achevé d'imprimer en octobre 2013
pour le compte des éditions Artège
par SARL Pulsio, 75018 Paris
Dépôt légal : octobre 2013
Imprimé en Bulgarie